Egyptiens, les Grecs et les Romains usent de longues tiges fourchues qui servent à la rôtisserie des viandes mais ne sont pas comprises dans le couvert, sur les tables.

Homère et Ovide mangeaient avec leurs doigts et, si la peinture de Vinci, la dernière Cène, est exacte, les apôtres durent faire de même.

Les Chinois employaient alors de petites baguettes qu'ils ont gardées pour manger leurs côtelottes aux nids d'hirondelles.

D'après Franklin, la fourchette aurait fait son apparition en France, vers 1600. Elle fut mise à la mode par une manufacture de Sheffield, Angleterre.

Et voilà l'histoire authentique du couteau, de la fourchette et de la cuiller.

—— o ——

LES BARBIERS CHINOIS

Avant de se prononcer sur l'obligeance de nos barbiers, il est bon de savoir jusqu'à quel point les coiffeurs chinois pratiquent la politesse et la prévenance dans leur pays. La taille des cheveux est un métier au Canada; en Chine, cette opération est tout un

art. D'ailleurs, chez nous, les barbiers se contentent de couper quelques mèches ou de raser des barbes "d'un jour"; là-bas, ils font au bienheureux client une toilette d'ensemble, de la tête aux pieds, et pour un prix ridicule.

Il commence par laver soigneusement, dans une eau très chaude, la figure, les oreilles et la tête du client. Il lui rase ensuite la tête, ou mieux toute la partie de crâne nu qui entoure la couronne d'où part la queue, ou plus familièrement la couette tressée. Il passe de là à la figure et ensuite au cou. Les oreilles reçoivent aussi quelques petits coups de rasoir après avoir été frictionnées avec une brosse souple et délicate. La figure, le cou et la tête sont alors lavées, essuyées et massés jusqu'à ce que la peau prenne une couleur rose et fraîche.

Le barbier manipule ensuite la tête et le cou de son client jusqu'à ce que tous les muscles aient été tendus et pincés. Il fait de même aux épaules, aux bras et au dos. Il lui dénoue ensuite la queue, la peigne, la nettoie, puis la tresse et la remet en place. Si le client est généreux, il lui fait les ongles des mains et des pieds. Tout ceci dure environ une heure.

——o——

L'ESPRIT DE L'ANTICHAMBRE

M. Briand aime à s'entourer de gens d'esprit. L'un de ses collaborateurs fait des mots et souvent les réussit. Un jour un notable désire soumettre au ministre les statuts d'une Société en formation. Il est reçu par le souriant secrétaire qui lui répond:

—Fort bien, je vois ce que c'est: le statut du quémandeur!

Une autre fois, comme un solliciteur de quelque importance voulait voir le président du Conseil, alors fort occupé, il le fit attendre dans une petite serre donnant sur le jardin du ministère. Et, avec un sourire bienveillant, il ajouta:

—Le jardin des suppliques!

Peut-on être plus spirituel et plus accueillant?